

LE

ROBESPIERRE

JOURNAL DE LA RÉFORME SOCIALE.

LE PEUPLE EST LE SEUL SOUVERAIN.

Liberté, Égalité, Fraternité, Solidarité, Unité.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.

SES REPRÉSENTANTS SONT SES COMMIS.

Bureaux provisoires : rue Montesquieu, 9,

ABOLITION DE LA MISÈRE.

(EN FACE DE LA SALLE MONTESQUIEU).

Cette publication est une œuvre de dévouement à la cause du peuple. Elle est fondée dans le double but de signaler le remède à la misère sociale et de dénoncer les *réacteurs* qui endorment le peuple, et les charlatans ou les faux *démagogues* qui exploitent sa bonne foi ou flattent ses préjugés dans un but d'ambition égoïste et personnelle. Le *Robespierre* de 1848 ne faillira pas à sa mission ! Il dénoncera le mal et signalera le remède avec la persévérance indomptable et patiente qui est l'apanage de la conviction.

SOMMAIRE :

Avis aux citoyens crieurs. — Au Peuple Souverain. — Appel aux peuples révolutionnaires. — Patriotes, garde à vous ! — Candidats. — Aux hommes intègres. — Un bienfait n'est jamais perdu. — CORRESPONDANCE : Spireux, parent de Robespierre ; Saint-Just à Robespierre.

NOTA. Le *Robespierre* échange avec tous les journaux de France et de l'étranger.

AVIS

aux crieurs des Journaux patriotes.

CITOYENS,

J'ai à vous signaler la petite conjuration des *peureux* et des *niais*. Des espions et des *espionnes* de la police de Louis-Philippe parcourent les rues et les boulevards, et font accroire aux marchandes des dépôts que *Robespierre* est proscrit, et que ceux qui vendent cette feuille sont conduits en prison sans forme de procès. Si quelque sot menace les citoyennes crieuses, qu'elles me fassent parvenir leur plainte, et je chargerai mes braves montagnards de surveiller ces persécuteurs au petit pied. Faites-moi donc une bonne et loyale persécution sur grande échelle, citoyens *réacteurs*, loin de vous craindre, je vous méprise.

M. R.

AU PEUPLE SOUVERAIN (1).

Le travail pacifique et productif est la base des sociétés modernes ; les peuples initiateurs ont abjuré l'esprit de meurtre et de rapine, qui faisait toute la gloire des coquerants et des despotes ; ils ne voient désormais le progrès que dans les perfectionnements de l'industrie, des arts et des sciences ; ils n'aperçoivent le *salut social* que dans la *Sainte alliance des peuples* et l'amélioration du sort des travailleurs.

Voilà, citoyens, des propositions incontestables, auxquelles vous donnez tous votre assentiment.

Donc, pour les hommes qui se diront représentants du peuple, la *question sociale* est celle-ci : Que faut-il faire, qu'avez-vous fait pour perfectionner l'organisation du travail, pour améliorer la condition du travailleur ?

Ce que vous avez fait, citoyens *bourgeois*, depuis que vous avez accaparé le pouvoir et l'influence, je jure qu'il serait difficile de le dire ; j'aimerais mieux avoir à dire ce que vous n'avez pas fait.

Et comment, citoyens *bourgeois*, auriez-vous pu faire quelque chose, vous qui vous amusiez à répéter, de temps en temps, que malgré la *prosperité croissante*, il y aurait pourtant bien quelque chose à faire pour le soulagement des classes souffrantes et des travailleurs productifs.

Ne vous étiez-vous pas lié les mains avec la doctrine *athée* de vos philosophes-économistes : LAISSEZ FAIRE, LAISSEZ PASSER ?

Il est vrai que vous avez assumé le beau rôle dans

deux révolutions *bourgeoises* de 89 et de 1830 ; vous aviez élevé les haines populaires comme une insurmontable barrière contre un régime industriel et politique organisé pour la compression et l'exploitation ; vous aviez élevé le *prolétaire* à la dignité d'homme libre ; puis... vous aviez abouti à l'ABANDONNER en liberté.

A ce rôle, habilement joué, vous aviez à gagner plusieurs choses : en détruisant l'ancien régime, vous confisquiez, à votre profit exclusif, tous les pouvoirs des anciennes aristocraties ; — vous vous donniez hypocritement le relief de libérateurs du peuple en faisant disparaître les servitudes *individuelles* des anciennes corporations et du vieux régime *féodal* ; — vous établissiez prudemment la servitude *collective*, qui est une conséquence de la faiblesse et de la misère du travailleur livré à l'isolement.

Quand on est lancé sur cette pente glissante, qui mène au despotisme ou... à l'abîme, on a peine à s'arrêter en si beau chemin. Vous voulûtes ébaucher un nouveau régime de castes et de privilèges sous le titre de PAYS LÉGAL et pays non légal. Armés du monopole législatif — que vous aviez usurpé sur la Souveraineté du Peuple — vous livrâtes la fortune publique à une féodalité financière de traitants, d'agioteurs, d'accapareurs, d'usuriers, et de JUIFS ; vous asservîtes le pouvoir en élargissant le chancre de la dette publique ; vous en fîtes un instrument d'oppression contre les travailleurs, que vous SPOLIATES indignement par la *baisse indéfinie des salaires* ; vous avilîtes la France par l'abaissement continu et la *paix à tout prix* avec l'étranger ; enfin, vous couronnâtes l'œuvre du *laissez-faire* en laissant tomber sous la RÉVOLUTION DU MÉPRIS ce *roi bourgeois*, qui s'était fait votre créature et votre instrument.

Pardon, citoyens *bourgeois*, je me trompais quand je disais que vous n'aviez rien fait ; vous avez fait beaucoup pour... votre ruine et la honte de la France ; personnellement, je vous le jure, ne s'avisera de vous le contester.

Mais je m'aperçois que je suis hors de la question, car il s'agissait de chercher ce que vous aviez fait pour... le bonheur du peuple, depuis que vous avez pris la place de l'ancienne aristocratie. Vous le dirai-je, malheureux bourgeois ? Non, je ne veux point inaugurer la *fraternité* par une ironie sanglante.

Vous entendrez votre sentence de la bouche d'un des vôtres, qui vous connaît, comme vous le connaissez. Demandez à... Monsieur Girardin ce que vous avez fait pour le bonheur du Peuple. S'il ose encore vous répondre selon sa conscience, il vous jettera cette parole terrible : RIEN ! RIEN ! RIEN !

Citoyens *commis* du Peuple, je ne voudrais pas vous rendre solidaires de la corruption *bourgeoise*, que vous avez reniée en saluant d'une acclamation unanime la *république démocratique et sociale* ! Je m'empresse de reconnaître que vous voulez faire quelque chose, puisque vous constituez des comités d'enquête avec mission de constater la misère

des travailleurs, peu connue, apparemment, des législateurs appelés à y remédier. Cependant, citoyens représentants, vous le dirai-je ? Le peuple, qui juge toujours avec le bon sens, commence à soupçonner que vous cherchez à tourner la question, absolument comme si vous étiez incapables de la résoudre. Il croit même apercevoir, dans certaines mesures louches ou dilatoires, des symptômes de connivence avec les anciens députés *bourgeois*, que d'habiles manœuvres électorales ont renvoyés à la chambre législative. En vous délegant temporairement sa souveraineté, il a mis trois mois de misère au service du régime nouveau, et s'inquiète de ce que vous ne faites RIEN pour en alléger le fardeau, bien lourd, je vous assure. Il commence à dire tout bas que si vous ne savez rien faire, ou si vous ne voulez rien faire, il attend de votre loyauté ou de votre bon sens que vous fassiez une retraite *volontaire*, à l'exemple des loyaux représentants qui vous ont imposé leur démission. Si cependant, il est encore temps de vous apporter le tribut de mes recherches sur la *question sociale*, (que vous êtes mis en demeure de résoudre), je hasarderai quelques observations, dont vous pourrez faire profiter les classes sacrifiées, que vous êtes censés représenter. Mais, je vous le dis, au nom des souffrances de ce grand peuple : hâtez-vous ; un peu plus tard, il serait... trop tard !

Salut et fraternité.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

APPEL

AUX PEUPLES RÉVOLUTIONNAIRES.

CITOYENS,

L'heure de l'émancipation *sociale* a sonné pour TOUS. Le moment est venu de nous affranchir de la tutelle des castes *parasites* qui voudraient perpétuer votre minorité. Le doigt de la Providence est sur les grands mouvements qui s'opèrent par les masses, privées de tout conducteur *humain* ; elles obéissent à une impulsion divine, irrésistible ; les peuples rétrogrades entrent dans le mouvement depuis que le pontife chrétien a sanctifié l'idée *révolutionnaire* ; il y aurait crime ou folie à tenter une *résistance* impossible.

Italiens, Polonais, Prussiens, Autrichiens, vous êtes désormais au niveau de vos frères de France ; vous avez dignement répondu au signal parti du grand centre révolutionnaire ; vous avez tous un droit égal à inscrire sur vos bannières : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, UNITÉ.

La Révolution est pour vous un fait acquis. Il s'agit d'en étendre, d'en consolider les bases ; il reste à en garantir les conséquences *sociales* et pratiques.

Frères, l'UNION FAIT LA FORCE ! C'est un grand mot que nous répétons sans en saisir le sens ; le temps est venu d'en faire une réalité vivante.

Puisque l'union rend forts, concertons-nous pour nous unir ; établissons l'entente cordiale sé-

(1) Voir le *Robespierre* du jeudi 1^{er} juin.

rieuse, fondons la Sainte-Alliance des peuples révolutionnaires sur le principe de l'affranchissement des nationalités opprimées.

Pour s'unir, il faut un but d'actualité permanente; notre but sera l'abolition de la misère, l'amélioration progressive du sort des travailleurs.

C'est sur ce terrain que s'établira solidement la *Ligue internationale*, c'est dans ces conditions que la révolution des barricades aura une signification sociale.

La première amélioration pratique, la plus urgente dont nous puissions doter le travailleur, c'est de mettre le SALAIRE en rapport avec les besoins de la vie, c'est d'obtenir pour lui le minimum ou strict nécessaire, c'est de constater, par voie d'enquête permanente, l'UNITÉ DE BESOINS DES TRAVAILLEURS dans toutes les branches de l'activité humaine.

Dans cette voie d'insurrection contre la misère, nous rencontrerons la résistance du Capital exploitateur, accoutumé à s'engraisser de spoliations indirectes par l'abaissement indéfini des salaires.

Frères, il faut vaincre ces résistances impies; il faut proclamer le DROIT DE VIVRE; il faut que le travailleur vive de son œuvre; il faut que pas un ouvrier ne soit réduit désormais à pousser ce cri terroriste: VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT! il faut qu'embrasé de l'amour de la patrie, il dise: Vivre pour la République et par elle, mourir en la bénissant!

L'union vous met dans les mains une arme irrésistible: Organisez la grève européenne tacite et SUCCESSIVE; que la concurrence internationale cesse d'être un obstacle au bien être général; que l'holbe de tous alimente la caisse centrale de l'agitation permanente contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

A nous donc, frères d'infortune, suivons l'exemple donné par nos frères d'Angleterre (1), et notre grande Convention européenne pourra décréter l'abolition de la misère des travailleurs!

Rappelons-nous cette parole de nos pères de 89: Nos oppresseurs sont grands parce que nous sommes à genoux devant eux: LEVONS-NOUS!!!

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

ELECTIONS.

PATRIOTES GARDE A VOUS!

Le club central de la Garde-Nationale ose porter sur sa liste de candidats, à côté du nom républicain de Caussidière, le nom de Thiers, l'auteur des lois de septembre 1835, le complice des septembriseurs de la rue Transnonain, enfin, le plus dévoué serviteur de la famille de Louis-Philippe. Cette combinaison cacherait-elle un piège, révélerait-elle une pensée sinistre? Le club central des réacteurs, prenant sous sa protection le septembriseur de la liberté de la presse! Grand Dieu! où va la contre-révolution? La vieille garde aurait-elle oublié le proverbe populaire: Qui se ressemble s'assemble? La fraternisation de la garde bourgeoise et des ouvriers des barricades, serait-elle un autre baisier Lamourette? Quoiqu'il en soit, patriotes, prenez garde à vous! M. R.

Voici les candidats que les patriotes adopteront sous peine de travailler involontairement dans l'intérêt des réacteurs.

CAUSSIDIÈRE.

Pierre LEROUX.

PROUD'HON.

RASPAIL.

THORÉ.

CABET.

KERSAUSIE.

Ch. LAGRANGE.

SAVARY, ex-ouvrier cordonnier.

ADAM, ouvrier cambreur.

MALLARMET.

(1) Les corporations d'ouvriers qui sont entrées dans la grève anglaise permanente, dirigée par Duncombe, député au parlement, sont arrivées à imposer leurs tarifs de salaires aux fabricants et manufacturiers qui les exploitaient sans pitié. Les travailleurs de tous pays peuvent s'adresser à Duncombe, qui leur communiquera ses plans d'agitation industrielle. Les membres du comité organisateur de la Convention des travailleurs de la grève européenne, donneront tous les renseignements désirables aux délégués des corporations ouvrières des villes et campagnes qui voudraient faire partie de l'association. Le citoyen Lefebvre, qui a fait ses preuves tout à la fois

Aux hommes intègres qui gouvernent la France.

Où trouver cette République proclamée depuis trois mois?... — Je l'ai vainement cherchée... — Aujourd'hui comme hier, dégradation, infamie, turpitude, bassesse. — Les Républicains purs, qui seuls pourraient sauver la France par leur désintéressement, leur patriotisme, leur loyauté, ont été mis à l'écart. — Les héros de février, vainqueurs de la dernière royauté française, sont traqués, poursuivis, obligés, en un mot, pour ne pas succomber à la faim, de demander aux ateliers nationaux un pain chèrement acheté.

Les valets de toutes les dynasties sont à la tête des affaires publiques; confiants dans l'impunité, ils insultent lâchement à la misère qui ronge notre malheureux pays: — jamais on ne vit tant d'impudeur, d'ambition, de cupidité.

Depuis février, on a englouti un milliard. — Hommes coupables, qui avez dilapidé les finances, ne savez-vous donc pas que l'intégrité est la première des vertus républicaines? Vous croyez-vous à l'abri du châtement?... Il n'en sera point ainsi: mon incorruptibilité, bien connue, vous dénoncera à la vindicte de tous les bons citoyens que n'a pu toucher la torpille de la corruption.

Accusateur public, je vous clouerais au pilori de l'infamie; je dévoilerais vos actes, et vous serez écrasés sous le mépris.

Voici ce que nous lisons dans l'Assemblée nationale (nous citons ce digne journal pour qu'on ne puisse pas nous taxer d'exagération):

« Le 3 mars 1848, M. Crémieux, ministre de la justice, s'ordonnance à lui-même 1,333 fr. 33 c. pour 5 jours d'appointements, du 24 février au 29 inclusivement, à raison de 88,000 par an.

« Le 25 mars, nouvelle ordonnance de 6,666 fr. 67 c. pour appointements du mois, payables le 30. Vient ensuite le 9 mars, M. le général Subervic, 1,406 fr. 67 c.; le 15 mars, M. Marie; le 23, M. Bethmont.

« Le 25 mars, M. Lamartine envoie une ordonnance de 10,000 fr. pour appointements; mais le 10 avril, il les reverse au trésor.

« Pourquoi? je l'ignore. Le chapitre des fonds secrets diplomatiques épuisé (150,000 fr.) peut expliquer ce mystère.

« Aujourd'hui même, MM. les ministres, commis de MM. les membres de la commission exécutive, se font payer sur le pied de 88,000 fr., sauf M. Bastide, qui palpe 100,000 fr. Est-ce parce qu'il est du National? Quels seront donc les appointements des maîtres, si ceux des commis sont si gros?

« Vous avez reçu de M. Jacques Arago une lettre à laquelle vous avez fort bien répondu. Demandez-lui donc, à votre tour, en vertu de quels services anciens une mission diplomatique à Berlin vient d'être confiée à Emmanuel Arago, avec 100,000 fr. d'appointements, plus les frais de voyage, d'installation, de chancellerie, etc., etc.? Son prédécesseur, M. de Dalmatie, avait 80,000 fr.

Ce poste éloigné ne lui aurait-il pas été donné pour lui faire oublier les coups d'épingle des journaux, qui demanderont toujours compte des 50,000 fr. destinés au comptoir d'escompte de Lyon, et sur lequel il n'a, dit-on, encore remis que 30,000 francs?

Il est juste de dire que l'on a supprimé quelques employés subalternes, ou diminué leurs appointements.

Un bienfait n'est jamais perdu.

Le 24 février, lorsque le peuple vainqueur, désirant en finir avec toutes les corruptions et les infamies se portait contre l'hôtel du vieux domestique des rois, que l'on nomme Soutt; un citoyen, par son énergie et son langage persuasif, arrêta les nobles fils de la liberté, en leur faisant comprendre que la clémence était une des vertus républicaines! Cet homme s'appelait Courtais.

Le 15 mai suivant, ce même Courtais accusé de faiblesse et de complot, était lâchement souffleté par Monsieur le marquis de MOLNAY, ex-député satisfait, aujourd'hui représentant du peuple, et gendre du maréchal Soutt.

P. J. L.

comme organisateur du travail, et comme émancipateur des ouvriers des deux sexes, a promis au Comité provisoire le concours de ses lumières et de son dévouement à la cause du peuple. On se réunit tous les dimanches, de midi à trois heures, aux conférences populaires gratuites dirigées par le citoyen Deligny, rue Saint-Sauveur, 45, au premier étage.

Correspondance.

ROBESPIERRE,

L'aristocratie, dans sa houleuse mer, n'a donc pu te rejeter de la plage, car il reste encore des rejets de ces dignes principes, que bientôt le peuple saura reconnaître. Tu n'as jamais pu être rayé du Panthéon; le peuple souverain ornera ta tête d'une couronne civique. Rassure-toi, classe productive et laborieuse: ses vertus déjà filtrent dans ton âme, comme l'huile dans la lampe qui doit éclairer le monde; ses droit de l'homme appelle les enfants de la patrie à se régénérer. Des voix sortent comme d'un tombeau, en criant: On te trompe, prends garde, car ta révification serait encore loin de s'accomplir. Tu n'as pas fait la révolution pour des ambitieux, mais pour des principes sociaux, pour la classe pauvre, non pour les privilégiés. Car ces derniers ont de tout temps détruit les doctrines du fils de Marie, ainsi que ceux qui les prêchent par leur égoïsme et leur cupidité.

SPIREUX,

Membre de la famille du citoyen Robespierre, à Montmartre.

A MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

N'est-ce point un rêve? La grande figure de Robespierre va-t-elle planer au-dessus de la révolution de 1848? Reviens-tu d'outre-tombe avec ton inflexible froideur et ton inébranlable fermeté? Te verrai-je de nouveau tenant d'une main vigoureuse la balance entre la modération inopportune des Girondins, les fureurs de Marat et les saturnales d'Hébert? Apparais-tu terrible pour un nouveau Cobleuts, simple et digne, au milieu du peuple dont tu sais réfréner les passions tout en secondant ses efforts? Homme des principes démocratiques dans leur plus large acception, viens-tu concilier la liberté avec le pouvoir fort, inébranlable, centralisé? Ecoute, Robespierre, la voix d'un ami. Les principes sociaux sont engendrés des principes politiques: les uns sont la corollaire des autres; il faut vaincre sur le terrain de la politique tout d'abord, et notre victoire n'est pas complète, puisqu'on nous la conteste. Ce n'est pas que je vienne faire ici appel aux armes; non, le champ de la discussion est aujourd'hui assez large, et si nous gardons le mousquet, ce n'est que pour conserver notre conquête: la propagande pacifique nous donnera ses conséquences. Mais ne nous abusons pas: la fameuse déclaration des droits de l'homme et du citoyen n'a point encore pénétré les intelligences; quelques âmes d'élite seules la possèdent. Parcourez l'assemblée, et dis-moi combien tu trouveras de représentants bien convaincus qu'ils sont commis du peuple et non ses maîtres. Fais en sorte de pénétrer jusqu'au Luxembourg; tu y trouveras le directoire dans tout son faste, peut-être même avec son népotisme, en attendant mieux. Descends dans les couches inférieures de la société, et vois partout l'esprit de coterie occuper la place du despotisme, abuser de l'ignorance, user effrontément de la corruption et tenter même le cœur de nos braves soldats, une bouteille à la main. Faut-il donc te montrer les républicains sur la sellette, le lendemain de la proclamation de la République, les séides de la tyrannie s'acharnant contre eux avec une férocité cosaque, un parti pris de les décimer les uns après les autres, de les anéantir l'un par l'autre, jusqu'au jour où l'on pourra crier: VIVE LE ROI? Citoyen Robespierre, abandonne le champ de la politique, ce serait ajourner la République. Le socialisme est notre BUT; mais n'oublions pas que la politique est le moyen.

Salut et fraternité.

St. JUST.

Je répondrai à St. Just; j'établirai que la politique et le socialisme, le but et le moyen marcheront de front dans toutes les opérations de la révolution sociale. Le socialisme et la politique se prêteront constamment un mutuel appui.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

Nous recommandons aux bons républicains le banquet fraternel des ouvriers.

L'un des Directeurs-Gérants, Marcel DESCHAMPS.

Imprimerie de BUREAU et Comp., rue Coquillière, 22.